

DES LANDES A LA FORET D'IRATY 21 et 22 juin 2008

Rendez-vous incontournable tous les deux ans, nos amis pouillonnais nous ont gratifié cette année encore d'une superbe randonnée, dont l'organisation fut en tout point remarquable, et qui fut un régal tant pour les yeux que pour les mollets.

Samedi

5 H 30 : les premières voitures se garent selon un protocole bien établi dans les arènes. D'un pas encore mal assuré (cales aux pieds obligent), les cyclos descendent en procession vers le hall d'accueil, tenant le vélo d'une main, le sac de voyage de l'autre, et flanqués d'un sac à dos qu'ils emporteront pour la randonnée. PATRICK F et JEAN LOUIS sont les premiers cuissards U.C. Adour-Dax sur les lieux, titubant et l'œil glauque. Seront-ils en mesure de prendre le départ ? Tout ce petit monde se retrouve autour d'un petit déjeuner convivial mais à l'image de SERGE et PATRICK D, les visages sont graves, voire angoissés, et la gouaille habituelle de l'UCA n'est pas de mise à l'aube d'une épreuve que l'on sait exigeante. Pour nous rassurer, nous scrutons le 4x4 qui nous accompagnera tout au long du périple : JEAN PAUL et ACACIO, nos fidèles suiveurs, sans nul doute nous bichonneront, exerçant tour à tour leurs talents de mécanos, soigneurs, barmen, voire s'improvisant directeurs sportifs. Bref, les 20 maillots de l'UCA sont prêts à 7 H 00 pour la photo traditionnelle, et le premier coup de pédale à 7 H 05.

Parcours sans difficultés jusqu'à Saint Palais. Curieusement personne ne fait de zèle et les compteurs peinent à dépasser les 25 Km/H. Après un ravitaillement particulièrement copieux, la tension monte au moment d'enfourcher nos montures : pour preuve, BERNARD P a perdu ses repères et s'aperçoit au bout de quelques centaines de mètres qu'il a oublié de mettre ses gants. Le groupe pédale avec un peu plus de conviction maintenant, mais le peloton reste recueilli et sans voix, même lorsqu'il traverse la rivière La Joyeuse. Le clocher d'Estérencuby sonne les 11 H lorsque nous nous arrêtons pour la pause déjeuner. Il convient de signaler la qualité et la fraîcheur du plateau repas qui nous est servi. Probablement avertis des difficultés majeures qui nous attendent à quelques kilomètres de là, CHRISTIAN et GERARD partent comme deux complices à l'assaut du premier col. Pour notre part, nous attendons que Monsieur Clocher sonne le glas de midi pour offrir à nos selles nos délicats postérieurs. Passent alors deux ânes dans une remorque qui semblent s'impatienter. D'aucuns croyaient avoir reconnu JEAN PAUL et ACACIO. Mais non, nos coachs étaient près de nous, tasse de café à la main, à nous prodiguer les derniers conseils.

Nous repartons en pleine digestion et en pleine cagna. Seulement 3 Km pour se remettre en jambe et devant nous un mur de 11,5 % à 12 % en moyenne sur 7 Km nous nargue. Le col d'Arthe sera fatal à plus des ¾ des cyclos qui ont mis pied à terre. Seuls 3 d'entre nous ont eu la force et le mental pour ne pas déchausser. Bravo aux adeptes du PMU qui ont parié sur le tiercé gagnant ce jour là : MAURICE, COCO, SYLVAIN. (Difficile de les distinguer, ils avaient tous une casaque jaune). Un nombre impressionnant de cyclos montait à pied ou se regroupait à l'ombre des rares arbres jalonnant le parcours. D'aucuns s'aventurent à dire que le pourcentage entre les deux rochers avoisinait les 20 % dans la portion la plus raide. Nous ne nous éterniserons pas non plus sur la prouesse de DOMINIQUE M. qui a réussi à cabrer le vélo et basculer en arrière.

Après un léger répit, les 6 derniers kilomètres pour atteindre le Col de Bagargui ont fini de marquer les organismes. Un pré ombragé agrémenté d'une vue magnifique nous a fourni un îlot de fraîcheur où chacun a pris ses aises. Les principales occupations du moment ont été de se désaltérer bien entendu, mais aussi d'aérer les pieds meurtris par la chaleur, et pour certains de tirer les crampes. Les premiers arrivés scrutaient l'horizon aux fins de savoir quel serait le prochain porteur du maillot de l'UCA à franchir le col et à s'affaler dans l'herbe. Une heure et demi plus tard, tous les dacquois étaient là, sauf un. Aucune nouvelle du retardataire, injoignable au portable, pas de casque pointant à l'horizon. Vu la description qui en est faite, vous l'avez compris, il s'agit de notre cher BENOIT. Aurait-il, comme au Somport, pris une mauvaise direction ? Descendu un col au lieu de le monter ? Les spéculations vont bon train. ACACIO et JEAN PAUL se résignent à tourner la clé du 4x4 et se lancer à sa recherche. La silhouette de l'engin revient finalement très vite. Verdict : BENOIT était monté dans la voiture balai.

Somme toute rassurés, nous nous remettons en selle. Après quelques centaines de mètres, DOMINIQUE G, quelque peu éprouvé un peu plus tôt à l'arrivée du col, a eu des difficultés semble-t-il à gérer conjointement trois paramètres : remettre sa pédale qui captait son attention, tâter du gravillon et négocier un virage en descente. Résultat des courses : chute du côté opposé au ravin, ce qu'il a parfaitement réussi grâce à

une action réflexe. Cet épisode ne l'a heureusement pas empêché de terminer la randonnée et de profiter comme nous tous des magnifiques paysages sur la route menant à Ahusqui. De là, ne nous restait plus qu'une superbe descente sur Aussurcq avant l'arrivée au collège de Mauléon.

Nous pointons et rangeons nos vélos dans une salle dédiée (250 vélos alignés en quinconce : impressionnant !), récupérons nos sacs et nous lançons dans le jeu de piste habituel pour trouver nos chambres. Douche, petit coup de fil aux épouses anxieuses (enfin le croyons-nous) et petite collation sur la pelouse du collège préparée par nos deux accompagnateurs. Bref que du bonheur ! Le scoop de la soirée : ROBERT a mangé comme nous autres ! Serait-il malade ou affaibli ? Pendant le repas, les commentaires vont bon train, chacun garde ses illusions, croyant que la nuit sera douce et calme, propice à une bonne récupération. Au lieu de cela, ronfleurs patentés (RICHARD et FRANCOIS par exemple), rêveurs impertinents (JEAN PIERRE) et chasses d'eau chantant tout au long de la nuit, se sont unis pour offrir un joyeux concert, dans une harmonie à faire pâlir les plus grands virtuoses.

Dimanche

Dans ces conditions, le lever fut particulièrement précoce, de sorte qu'à six heures moins dix, nous étions devant notre bol de café. Une demi heure plus tard, les plus rapides d'entre nous inspectaient leur drôle de machine à deux roues, sous l'œil avisé d'ACACIO, tournevis et burette d'huile à la main, lequel ACACIO fut particulièrement efficace dans son rôle de mécano, notamment lorsque DIDIER a dû faire resserrer une cale de chaussure et faire changer un pneu à dix minutes d'intervalle. Nous franchissons le portail de collège à 6 H 54 et approchons avec une certaine fébrilité le petit village d'Alçay, point de départ d'une ascension qui avait marqué les esprits deux ans plus tôt. Nous attaquons la rampe de 8 km, de 8,5 % - 9,5 % en moyenne vers 8 H 00. Cette année, le Col d'Arangaitz nous a paru plus facile qu'il y a deux ans dans la mesure où la difficulté est sans commune mesure avec l'épreuve que nous avons subie la veille. Les premiers arrivés à Ahusqui – MAURICE, COCO, DIDIER, se sont prélassés dans l'herbe, devant la fêerie des nuages tapissant les vallées.

La descente sur Ahaxe s'avère dangereuse, elle est négociée avec prudence, notamment par l'illustre BERNARD L chaussé de tennis et de simples cale pieds sans lanières. Petit encas et nous voilà partis à l'assaut du Col des Palombières, dans un cadre verdoyant et apaisant. Tellement apaisant que deux cyclos « non avertis » font un « tout droit » dans la descente, là où le serpent de bitume dessinait une courbe serrée à droite. Le premier, BERNARD P, ayant amorcé le virage un peu vite, a dévoilé son goût prononcé pour les barbelés qu'il a failli embrasser. Le deuxième, DIDIER, a préféré continuer sa course dans le chemin en face pour s'y arrêter sans bobo. Alors que nos estomacs commençaient à crier famine, nous atteignons Orègue sans encombre, point de ravitaillement où la bierrötte et le repas bien frais furent appréciés.

Nous nous sommes offerts le luxe d'une promenade digestive au Bois de Mixe, avant de nous hisser par palier jusqu'à Bardos. FRANCIS apparaissait rayonnant : petit veinard, il savait que sa dulcinée le rejoindrait à l'arrivée. Bardos, vous avez dit Bardos : nous étions revenus sur nos terres. Pour preuve, une poignée d'inconscients se croyant à l'UCA un dimanche matin, se lançait dans une partie de manivelles, offrant une arrivée digne du Tour aux quelques badauds massés autour du ravitaillement de Guiche. Après ce coup de folie, les derniers kilomètres ont été effectués à allure modérée, et bien évidemment, l'arrivée groupée à Pouillon était tout à l'honneur des participants de l'UCA.

Nos amis pouillonnais ont tenu à gratifier l'UCA du premier prix : coupe du club le plus assidu depuis la création de l'épreuve, avec le plus grand nombre de participants. Une reconnaissance individuelle est allée au premier inscrit : j'ai nommé JEAN PIERRE qui s'est vu lester d'un coffret de 3 bouteilles de vin.

Au terme de ce périple, il convient de remercier très chaleureusement JEAN PAUL et ACACIO pour le soutien logistique et les encouragements qu'ils ont su nous apporter.

Didier